

n° 2  
mai[08]

  
fondation  
ensembles

Ce bulletin d'information est distribué gratuitement – [www.fondation-ensemble.ch](http://www.fondation-ensemble.ch)

# LE JOURNAL



## SOMMAIRE

- 2 Mémento
- 3 Éditorial
- 4 Étoile polaire de la Fondation Ensemble : sa charte des valeurs
- 6 Les Petits Cafés et Apéros de parents
- 7 Si c'était à refaire, je recommencerais
- 8 Voyage en pays autiste
- 9 Pattes tendues
- 11 Un traiteur qui nous traite bien
- 12 La Valorisation des Rôles Sociaux
- 15 Recette « Au coin de ma rue »

## AGENDA

**27 mai 2008 Soirée exceptionnelle Don Quichotte**

La Fondation Ensemble présente « Don Quichotte » de Cervantes par la Compagnie du 3<sup>ème</sup> Œil, le 27 mai 2008 à 19h30 au Forum Meyrin.

C'est le dernier moment de réserver votre soirée et d'acheter vos billets auprès des billetteries de Globus (tél. 022 319 56 40), de Balaxert (tél. 022 979 02 01) ou encore le soir même à la caisse du Forum de Meyrin (place des Cinq-Continents 1, à Meyrin)! Les bénéficiaires de cette soirée exceptionnelle iront à notre institution L'Atelier.

Ne manquez pas ce rendez-vous unique en Suisse avec la Compagnie du 3ème Œil qui réunit comédiens valides et handicapés dans un spectacle poétique, drôle et bouleversant!

**2-6 juin 2008 Les enfants de l'École La Petite Arche au Défi Voile Bretagne**

Les enfants de l'École La Petite Arche, institution de la Fondation Ensemble, participeront début juin au 14<sup>e</sup> Défi Voile Bretagne dans la baie de Quiberon.

Les initiateurs du projet sont des professionnels de l'École La Petite Arche également skippers ou formés en sports adaptés qui accompagnent régulièrement les enfants pour quelques miles sur le Léman.

Il s'agit, pour ces enfants de 4 à 11 ans avec une déficience intellectuelle accompagnée ou non de troubles associés, d'une aventure longuement préparée avec leurs éducateurs dans le cadre de « l'Atelier du Vent ». Cette activité hebdomadaire de l'école leur a permis de travailler depuis plus d'une année sur l'orientation, l'équilibre et le partage.

Véritable événement sportif, couvert par les grands médias français, ce Défi Voile Bretagne réunit quelque 100 passionnés de voile valides, handicapés physiques ou mentaux, autour de 6 voiliers, pour une épopée marine à la fois humaine, sportive, solidaire et conviviale. Contact : [y.plaisance@fondation-ensemble.ch](mailto:y.plaisance@fondation-ensemble.ch)

**12 juin 2008 L'Atelier fête ses 20 ans**

L'Atelier est un centre d'enseignement pratique créé en 1988 par des parents et des professionnels. Il répond ainsi depuis 20 ans aux besoins particuliers d'adolescents de 15 à 18 ans en situation de handicap mental exigeant un encadrement spécialisé.

L'école fête son anniversaire le jeudi 12 juin 2008 à la Salle du Môle en invitant tous ses anciens élèves et collaborateurs à assister au spectacle « Allô ? Tu m'entends ? » joué par des élèves de l'Atelier et mis en scène par Corinne Vidon, avec la musique de Ammar Toumi. Contact : [cedric.bernard@fondation-ensemble.ch](mailto:cedric.bernard@fondation-ensemble.ch)

**VUES D'ENSEMBLE ...du port de Lisboa**

**Une rubrique qui fait appel au regard aiguisé des lecteurs. Une image, un texte où le mot « ensemble » apparaît. Envoyez-nous vos photos et la meilleure d'entre elles paraîtra dans cette rubrique.**

**Une manière de décliner les multiples et divers sens et utilisations que l'on prête au mot qui nous réunit.**

*Philippe CLERC, coordinateur du comité d'action*

**IMPRESSUM :**

Journal de la Fondation Ensemble diffusé gratuitement à l'attention de ses collaborateurs, de ses usagers et de leurs parents, mais également à l'attention du réseau de partenaires, des sponsors, des autorités et du public qui découvre ses activités ou apprend à mieux les connaître par ce biais.

**Parution :**  
3 fois par an  
Tirage : 3000 exemplaires

**Délai rédactionnel pour prochain numéro :**  
30 juillet 2008

**Edition :**  
**FONDATION ENSEMBLE**  
route des Jeunes 9  
case postale 1050  
1211 Genève 26

Tél. 022 343 17 26  
Fax 022 301 49 11  
fe.si@fondation-ensemble.ch  
www.fondation-ensemble.ch

**Conseil de Fondation :**  
Président : Georges Rakotoarimanana

**Directeur de la Fondation :**  
Jérôme Laederach

**Responsable de la rédaction :**  
Jérôme Laederach

**Comité de rédaction :**  
Cédric Bernard  
Jocelyne Buri  
Michèle Ortiz  
Isabelle Ritter  
Rachel Schelling  
Jean-François Straggiotti  
Olga Villarrubia

**Réservation espace publicitaire :**  
Michèle Ortiz  
m.ortiz@fondation-ensemble.ch

**Graphisme :**  
L.JL Genève  
lleuch@blvdr.ch

**Photo de couverture :**  
Mostafa Belfarji

**Photo 4<sup>e</sup> de couverture :**  
Laurencine Lot@Photo LOT

**Illustration p. 5 :**  
Adrien Lachenal

**Litho :**  
Burggraf SA  
info@burggraf.ch  
www.burggraf.ch

**Impression :**  
sro-kundig  
sro@sro-kundig.ch  
www.sro-kundig.ch

L'éditeur décline toute responsabilité en cas d'erreurs éventuelles.

**Contactez-nous !**

Pour réserver un espace publicitaire et soutenir la Fondation Ensemble par votre action, pour envoyer votre article, vos photos, un commentaire ou une proposition, écrivez à **Michèle Ortiz** : [m.ortiz@fondation-ensemble.ch](mailto:m.ortiz@fondation-ensemble.ch)

**Ensemble**

Si la communication de nos valeurs est essentielle, elle doit également être une source de réflexion quant à l'efficacité de leur mise en pratique. La Fondation Ensemble est aujourd'hui un environnement propice à cette réflexion.

Propice car après avoir dû, par nécessité, prioriser ces dernières années son action vers un équilibre de ses finances et pu mettre en exergue, par des outils de pilotage, le maintien quantitatif de ses prestations, ses cinq institutions doivent maintenant se regarder dans le miroir et porter un œil critique à la qualité de ces mêmes prestations. Car l'optimisation d'une organisation ne doit pas signifier la simplification de sa mission...

Propice car, quand bien même la Fondation Ensemble a pu, dans le passé, garantir un terrain au service de la personne avec une déficience intellectuelle, elle se doit aujourd'hui de donner la possibilité à ses acteurs de bénéficier de toute la mesure de leur vision d'experts, pierre angulaire du maintien de la mission de chaque institution. Car une charte des valeurs ne doit pas être un outil académique...

Ce nouveau numéro de notre bulletin d'information poursuit son voyage à la découverte de certains de ces regards.

- Regard permettant la mise en place de l'espace opportun pour des « Petits Cafés et Apéros de parents » au Jardin d'Enfants Ensemble...
- Regard du parent qui nous parle du handicap autrement qu'en termes de fatalité...
- Regard du professionnel laissant parler ses talents d'artiste pour métaboliser sa rencontre complexe avec le monde de l'autisme...
- Regard... canin qui nous tend la patte et qui, par ce mélange entre sensoriel et relationnel, nous offre une piste dans ce même univers de l'autisme...
- Regard du commerçant qui rend naturel le concept d'intégration de la personne en situation de handicap, presque de manière inclusive...
- Regards confrontés à cette étoile polaire que représente la charte des valeurs et à l'analyse de l'une de ses branches, la Valorisation des Rôles Sociaux, au croisement de l'académie et du terrain.

La route est encore longue, mais aurait-il pu en être autrement ? Car quel que soit le modèle organisationnel retenu, fusion d'institutions publiques, pérennisation d'entreprises sociales privées, toutes devront continuellement se remettre en question au service de celui qui, qualifié de singulier hier, pourrait devenir ordinaire demain.

Jérôme LAEDERACH,  
Directeur de la Fondation Ensemble

## Étoile polaire de la Fondation Ensemble : sa charte des valeurs

La charte des valeurs de la Fondation Ensemble a été adoptée le 20 juin 2006 par le Conseil de Fondation. Après s'être longtemps référée à la charte de son association mère, l'APMH (Association des Parents de Personnes Mentalement Handicapées) devenue plus tard insieme-Genève, la Fondation Ensemble a ressenti le besoin de s'accorder un moment de réflexion pour formuler ses propres valeurs.

**Rencontre avec Gisela Chatelanat, Philippe Grand et Georges Rakotoarimanana, respectivement Membre, Vice-président et Président du Conseil de Fondation, tous trois co-rédacteurs de la charte des valeurs de la Fondation Ensemble, pour évoquer l'histoire de la création de ce document fondateur.**

### La ligne blanche à ne pas franchir

**Georges Rakotoarimanana (GR) :** Nous sommes, la plupart du temps, confrontés à des situations dans lesquelles nous devons faire des choix, et le besoin d'un référentiel se ressentait de plus en plus fortement par rapport à l'environnement de la Fondation et à ses obligations, notamment en matière de gestion économique. C'est ce qui nous a conduits à parler d'une Charte des valeurs comme d'une étoile polaire, un repère quelles que soient nos décisions.

**Philippe Grand (PG) :** La charte de l'association insieme-Genève ne correspondait plus suffisamment à nos besoins de gestion d'institutions et d'ateliers avec des problèmes spécifiques de prise en charge.

**Gisela Chatelanat (GC) :** Je me souviens que nous avons une décision administrative importante à prendre et que l'un d'entre nous avait dit « là on atteint la ligne blanche à ne pas franchir en ce qui concerne nos valeurs ». Il nous manquait cette limite claire qui devait nous aider à nous désolidariser d'une injonction bureaucratique, administrative ou gestionnaire allant à l'encontre de nos valeurs.

**PG :** Au-delà de cet aspect protecteur, cette charte devait aussi servir d'impulsion à des développements et à des améliorations sur de nombreux plans. Nous avons ressenti le besoin de poser ces jalons pour soutenir la marche en avant de la Fondation.

### Cette charte est l'affaire de tous

**GR :** Je voudrais que l'on comprenne que cette charte est l'affaire de tous. Nous n'avons fait que cristalliser et condenser, sur la base d'événements déclenchants, un processus qui était déjà dans l'air, dans l'esprit et la façon de faire des professionnels de la Fondation Ensemble, de ses bénévoles et de ses partenaires.

**PG :** Quand le Conseil de Fondation a décidé de réaliser cette charte, Gisela, Georges et moi nous sommes attelés à ce travail. Nous sommes partis du vécu de la Fondation Ensemble pour le verbaliser en quelque sorte. Un gros travail a consisté à investiguer comment d'autres avaient réfléchi à la question des valeurs. Nous avons commencé par étudier la Déclaration universelle des Droits de l'Homme. Nous avons ensuite consulté la Déclaration des Droits du Déficiant mental, les Principes d'Inclusion International, repris les chartes d'insieme-Genève et celles des autres fondations pour personnes avec une déficience intellectuelle. Nous avons fait un détour par les documents de la Valorisation des Rôles Sociaux et par le travail de Maslow qui définit la pyramide des besoins de l'être humain.

La lecture de l'ouvrage d'Alexandre Jollien qui raconte son passage dans les institutions a inspiré la colonne vertébrale et la cohérence de l'ensemble. Nous avons proposé un texte avant d'entamer un travail de consultation auprès des Directeurs des institutions et des Commissions regroupant représentants des parents et du personnel de la Fondation Ensemble. La charte a été soumise au Bureau puis aux membres du Conseil de Fondation qui ont également discuté et débattu. En 4 mois, il y aura ainsi eu 10 versions avant le texte final validé par le Conseil de Fondation.

**GC :** Très tôt nous avons décidé que ce texte serait court mais malgré tout complet pour pouvoir être ensuite décliné à tous les niveaux de la Fondation Ensemble, sur le long terme.

Que cela signifie-t-il concrètement de respecter la Personne, un enfant, un adulte, dans une institution, une école, un lieu de vie, un atelier, dans la vie professionnelle ? Comme il était illusoire de couvrir tous les cas de figure, nous avons renoncé à donner des exemples ou des recommandations.

### Un cadre de référence

**PG :** Nous avons souhaité une structure simple : partir de la dignité de la personne handicapée, énoncer la liste de ses besoins auxquels il faut répondre pour respecter cette dignité pour que ce texte soit un véritable outil pour toutes les instances de la Fondation.

**GC :** Et cette charte n'est ni un mode d'emploi ni un catalogue de recommandations : c'est un cadre. Le partenariat à instaurer avec les parents d'un enfant du Jardin d'Enfants Ensemble ne sera pas le même avec les parents d'un adulte de Claire Fontaine. Il est important de laisser la responsabilité aux professionnels de faire quelque chose qui leur parle avec ce que nous énonçons comme fondamental et non négociable.

**PG :** Nous sommes restés au niveau des principes, laissant les détails de l'application aux projets institutionnels.

### Qu'apporte la charte des valeurs à la Fondation Ensemble ?

**PG :** En fonction des diverses situations de décisions que nous pouvons rencontrer, nous disposons maintenant d'un référentiel qui peut aider à agir. Par exemple, si l'on devait supprimer un atelier d'expression créative... la charte signifierait « Attention ! »

**GC :** ...et nous nous demanderions immédiatement que mettre à la place pour respecter nos valeurs et nous assurer d'offrir un espace de créativité suffisant aux usagers.

**PG :** Le risque est bien sûr que cette charte reste du papier. Si cet instrument n'était pas utilisé au service des personnes handicapées pour améliorer la qualité de la réponse à leurs besoins, nous aurions raté notre but.

**GR :** Je trouve important de préciser que ce texte lie aussi le Conseil de Fondation. Il guide son action et lui permet d'intervenir en cas de transgression.

**PG :** Il y a cet aspect « garde-fou », c'est vrai, mais cette charte indique surtout dans quelle direction aller. Au fond, la Fondation Ensemble est comme un paquebot et cette charte comme notre étoile polaire. La Fondation ne peut pas se contenter d'un beau texte ; tout est en mouvement et il faut continuer d'avancer.

### Quel est l'impact de cette charte sur le travail quotidien ?

**GR :** Nous n'avons pas prospecté pour savoir comment cette charte prenait racine dans le terrain mais nous sentons déjà que certaines choses s'en inspirent. L'étude de la charte, par exemple, fait partie de la formation initiale des collaborateurs à leur entrée dans la Fondation.

**PG :** Nous avons franchi une étape indispensable en traduisant les valeurs de la Fondation Ensemble dans un document à la portée de tous. Nous devons maintenant réfléchir à tous les niveaux comment assurer l'existence de cette charte : projets institutionnels, projets individualisés, formation des collaborateurs, etc.

**GR :** Avec les vitesses appropriées à chaque situation, il revient à chaque membre des différentes structures de la Fondation Ensemble de se sentir concerné par l'application de la charte et de l'incarner avec créativité et spontanéité.

*Propos recueillis par Michèle ORTIZ  
Assistante Communication*



Retrouvez l'intégralité du texte de la charte des valeurs sur [www.fondation-ensemble.ch](http://www.fondation-ensemble.ch)

## Les Petits Cafés et Apéros de parents

**Les Petits Cafés de parents ont été créés il y a environ sept ans par Marianne Kiener Melo, ancienne directrice du Jardin d'Enfants Ensemble. En tant qu'éducatrice au Jardin d'Enfants Ensemble, formée en thérapie de famille (approche systémique), j'ai eu la chance de l'accompagner durant trois ans et de pouvoir poursuivre l'animation de ces rendez-vous avec la nouvelle directrice, Olga Villarrubia, depuis deux ans.**

### Que sont ces Petits Cafés ?

Ce sont des moments offerts une fois par mois, de 9h30 à 11h30 au Jardin d'Enfants Ensemble, à l'occasion desquels, parents, mères, pères, frères et sœurs, grands-parents, etc. sont accueillis autour d'un thé ou d'un café et de croissants par la directrice et moi-même.

### Que proposons-nous durant ces Petits Cafés ?

Simplement un accueil, un moment convivial, chaleureux, pendant lequel les parents et leurs proches peuvent se rencontrer, échanger.

### Pourquoi ces Petits Cafés ?

La naissance d'un enfant atteint d'un handicap bouleverse la vie relationnelle au sein de la famille et entraîne une réorganisation dans le fonctionnement du système familial, situation à laquelle nul n'est préparé. Souvent les parents, la famille, passent par des moments de tristesse, de colère, de déception et de douleur profonde.

Lorsque les parents vivent tout ça, ils peuvent se sentir seuls, isolés à côté de leurs proches, de leurs collègues, de leurs voisins. Même si beaucoup de familles, de personnes, gèrent au mieux, il est bon d'échanger sans aucun jugement de valeur, la seule chose importante étant de se faire du bien dans un contexte convivial et non pas dans un contexte de soins.

Au travers de ces moments, le partage de certains sujets voire de problèmes peut parfois déboucher sur des solutions. On peut aussi y faire des rencontres qui, pourquoi pas, peuvent se transformer en amitiés. On peut y rire, comme y pleurer, l'essentiel étant d'y être bien dans le moment présent, indépendamment de ce que sera le futur.

### Quels thèmes sont abordés ?

La fratrie, comment vivre les fêtes, comment prendre du temps pour soi, comment vivre l'annonce du diagnostic, le trop-plein, le partage des tâches... Souvent les parents arrivent avec leurs préoccupations du moment qui sont très variées. Tout peut être abordé pendant ces moments d'échanges.

### Et les Apéros... ?

Ils sont la continuité des moments d'échanges si fructueux des Petits Cafés. Les Apéros ont été créés parce qu'avec le temps, nous nous sommes rendu compte que malheureusement peu de papas pouvaient participer à ces moments en journée. Par contre, les fois où ceux-ci y ont été présents, leur contribution à ces échanges a été très riche, très touchante et très complémentaire pour le groupe. Les papas ont parfois du mal à exprimer la souffrance qui les touche dans leur identité personnelle, familiale et sociale. Comme dans chaque moment de crise, l'équilibre de la famille peut être déstabilisé, voire parfois brisé. Avec un enfant atteint de handicap, une famille doit accomplir un effort d'adaptation supérieur aux autres familles, sa situation étant beaucoup plus complexe.

Lors de ces rencontres, les papas peuvent témoigner des bouleversements survenus dans l'organisation de leur vie familiale, professionnelle et au sein de leur couple. Ils peuvent discuter de leur rôle de père face à la fratrie ainsi que de leurs liens avec leur enfant. Parfois leurs relations avec la famille élargie, voire leurs propres parents, peuvent changer au-delà de toute prévisibilité.

Pour toutes ces raisons, il fallait créer un espace du même type que les petits cafés, où les papas et les couples puissent se sentir à leur place. Nous avons donc proposé un autre horaire. Ce qui nous a amenés à « l'apéro », au même endroit, mais toutes les six semaines au lieu d'une fois par mois, de 18h à 19h30 et autour d'un verre de vin et non plus d'un café, avec des petits sablés et non plus des croissants.

Il est bien évident que ces deux formules d'accueil sont proposées pour offrir le choix et permettre à chacun d'y participer.

Afin que les parents puissent venir sans contraintes d'organisation familiale, nous accueillons aussi leurs enfants, fratrie comprise, ce qui les dégage de tout souci de garde. En effet, une partie de l'équipe prend en charge les enfants dans une salle totalement séparée.

### En conclusion ?

J'espère que ces espaces de rencontre et d'échange continueront à apporter, à un moment ou à un autre, aux parents et à leurs proches, quelque chose qui les aide sur leur chemin.

Marianne SCHWOK  
Éducatrice au Jardin d'Enfants Ensemble



**Si c'était à refaire, je recommencerais !**

**Témoignage de Monsieur Max Perruchoud, père de deux garçons, Michaël (34 ans) et Matthias (31 ans). Matthias travaille au tea-room « Au fil de l'eau » de L'Essarde, à Versoix.**

Lorsque notre fils est né, nous n'avons pas spécialement remarqué quelque chose qui aurait pu nous laisser croire à un handicap. Vers l'âge de 5 mois, certaines attitudes nous ont interpellés et nous avons pris rendez-vous chez un professeur afin d'effectuer des examens. Après plusieurs jours d'attente interminable, le diagnostic est tombé : **« votre fils est trisomique »**. Il m'a fallu quelques jours pour réaliser ce qui arrivait, mais finalement, l'attente du résultat a été plus pénible que le fait de savoir que j'avais un fils handicapé. De plus, à part cela, il était en parfaite santé et là était l'essentiel.

A aucun moment je n'ai eu un sentiment de rejet, de culpabilité ou d'injustice et je ne me suis jamais posé de questions. Je n'ai jamais eu de restrictions vis-à-vis de mon entourage que ce soit la famille ou les personnes extérieures. J'ai toujours vécu avec mon fils handicapé comme avec son frère. Nous allons les week-ends dans notre chalet et parfois au restaurant. En vacances en Suisse ou à l'étranger, il est avec nous.

Ma femme s'est toujours occupée de son éducation. Ensuite, notre fils devenant adulte, je lui ai appris à utiliser une tondeuse à gazon ou à couper du bois et divers travaux manuels. Chaque fois que l'occasion se présente, je fais du sport avec lui (marche, ski, vélo, ...).

Son bonheur serait d'être indépendant, de fonder sa famille, mais j'ai des difficultés à reconnaître qu'il est adulte parce que je suis un père « protecteur » et j'ai peur qu'il souffre.

**Ce qui me préoccupe actuellement, c'est l'inconnu face à l'avenir. Que deviendra-t-il ? Qui pourra lui apporter ce que nous lui donnons ?** Cependant, malgré mes inquiétudes, je pense que nous ne vivons pas en égoïstes et **si c'était à refaire, je recommencerais.**

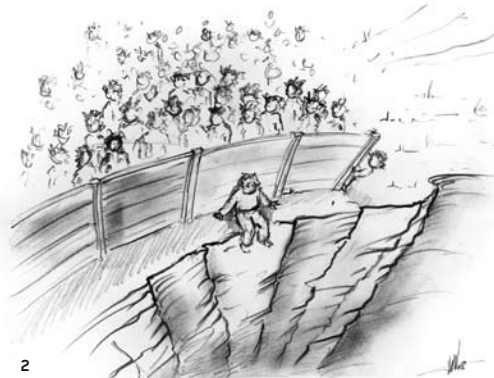
Propos recueillis par Jocelyne BURI, parent

Retrouvez d'autres témoignages de parents sur le site [www.fondation-ensemble.ch](http://www.fondation-ensemble.ch) rubrique « actualité »

## Voyage en pays autiste

Début mars, nous sommes cinq collaborateurs de l'École La Petite Arche à participer à la formation théorique sur l'autisme. Un voyage en pays autiste animé par Hilde De Clercq et Théo Peeters de l'Opleidingscentrum à Anvers, Belgique.

Voyage de formation riche, questionnant, troublant parfois, mais somme toute, assez rassurant sur notre façon de travailler. Il est difficile de résumer en quelques lignes une formation de quatre jours. Nous avons été invités à découvrir un autre monde, une autre « culture », celle du pays autiste...



L'intuition sociale est dominante dans notre vie de « neurotypiques » alors que pour les autistes la signification sociale semble le premier problème. Est-il possible de vivre sans instinct social ?

« Toute mon énergie va dans la tentative de survie dans ce monde, celle de vivre dans un monde incompréhensible ! ».  
« J'ai un talent pour être normal, mais aucun pour être moi-même ! ».

Alors comment ne pas imaginer que l'angoisse est l'émotion dominante chez la personne autiste. La difficulté peut se résumer à ce qui est appelé la « triade », où l'interaction sociale, l'imagination et la communication sont des obstacles parfois insurmontables. Il faut alors les aider à développer une motivation, partager leur esprit, être dans l'observation de ce qui est le plus important, dans le concret...

Le traitement du temps, abstrait et invisible, la fonctionnalité d'un objet, en analysant les détails pour le reconnaître puis en déduire son utilisation, autant de difficultés qui peuvent sembler insignifiantes et qui représentent un véritable chaos d'incompréhension. Pour nous, la fonctionnalité d'un objet est immédiatement reconnue. Dans l'autisme, la « pensée en détail » rend difficile la conceptualisation globale.



« Les chaussures sont celles qui sont en cuir, les autres ne sont pas des chaussures, puisque ce ne sont pas les mêmes, ce sont des baskets ! »



Nous devons servir de guide, de repère, leur en proposer de concrets car tout peut s'expliquer simplement par du concret. Il nous faut bâtir des ponts pour vivre ensemble, pour partager, proposer des activités en coprésence, multiplier



1. Entrée en formation
2. Vertige d'autisme...
3. Le bout du tunnel existe
4. La pensée en détail
5. Voyage en pays neurotypique
6. L'accompagnement de l'autisme est une longue marche dans les sables humides
7. Pensée en fin de formation

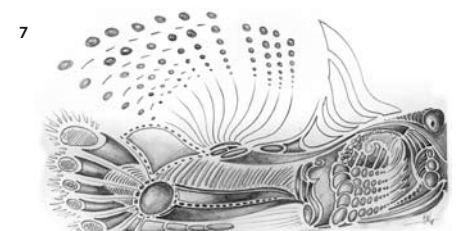
les contextes pour ouvrir vers d'autres motivations, leur permettre d'accéder au plaisir dans le sensoriel tout en protégeant des sensations envahissantes.



Ce n'est pas une tâche facile, mais à la fin de ces quatre journées de formation, après nous être posé de nombreuses questions, nous avons la sensation qu'à l'École La Petite Arche nous avons imaginé et construit des outils adaptés pour aider de notre mieux les enfants qui partagent avec nous un moment de leur vie. Cela reste une longue et perpétuelle marche ; l'adaptation des activités proposées est une question d'individu et non de handicap...



Texte et dessins de Yannick PLAISANCE  
Éducateur à l'École La Petite Arche



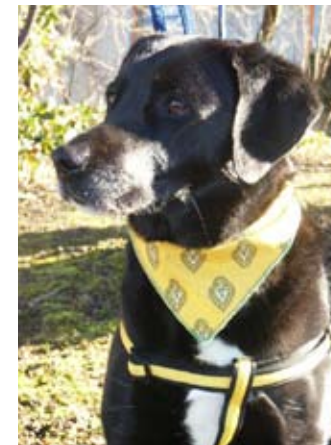
L'École La Petite Arche a ouvert grand ses portes à « Pattes Tendues » en 1999. Une belle histoire peut ainsi commencer avec Brahma (Golden Retriever), Tara (Labrador), Intox (Boxer), Benji (Golden Retriever) et Bagheera (croisée Labrador)... Rencontre avec Hélène Wyss, propriétaire de Bagheera, 8 ans, qui intervient depuis cette année scolaire 2007-2008 dans notre école.

**Rachel Schelling :**  
**Qu'est-ce que l'Association « Pattes Tendues » ?**

Hélène Wyss : Il s'agit d'une association sans but lucratif qui forme des équipes de bénévoles avec leur chien – ou autre animal de compagnie – pour effectuer des visites gratuites en milieu hospitalier, entre autres. C'est la Thérapie Assistée par l'Animal (TAA), s'adressant à des personnes pouvant ressentir un manque affectif ou présenter des troubles psychiques, à des enfants comme les enfants accueillis à l'École La Petite Arche, à des adolescents, aux résidents dans les E.M.S. « Pattes Tendues » peut aussi intervenir dans les milieux carcéraux. « Pattes Tendues », c'est la volonté d'ouvrir une petite fenêtre et d'essayer de trouver une communication avec l'extérieur grâce à un chien, ou un chat, des oiseaux... C'est extraordinaire ! Le simple fait de caresser l'animal procure une sensation tactile qui rassure, réconforte et permet à un enfant avec une déficience intellectuelle, par exemple, de progresser dans la relation avec autrui.

**Qu'est-ce qui vous a motivée à devenir intervenante de « Pattes Tendues » ?**

Six chiens ont partagé ma vie ! Aucun d'eux n'avait les aptitudes de Bagheera. Il n'y a pas une once de méchanceté ni d'agressivité en elle. Je ne l'ai jamais entendue grogner... Aussi, j'ai pensé que je pourrais certainement m'investir dans un projet avec elle, que ce soit auprès d'enfants ou de personnes âgées. Lorsque nous nous sommes présentées à l'examen de « Pattes Tendues », j'étais sûre qu'elle réussirait !



Bagheera  
(croisée Labrador)



Benji  
(Golden Retriever)

## Allô, ici « Pattes Tendues » à votre écoute !

**Bagheera manifeste-t-elle de la sensibilité face à la « différence » ?**

Bagheera sait rapidement s'adapter à une situation donnée. Quand on marchait dans la rue avec ma mère qui avait une canne, la chienne ajustait son rythme à son pas. Je ne crois pas qu'elle fasse réellement de différence entre un enfant en situation de handicap ou non. Il est vrai que, si l'on est triste, j'ai l'impression que Bagheera vient vers nous pour rester à nos côtés. Mais, vous savez, on interprète vite avec notre esprit d'humain. L'anthropomorphisme...

**Vous, personnellement, comment vous situez-vous par rapport à ce lien particulier (d'aide, d'accompagnement...) que vous êtes amenée à créer avec autrui dans le contexte de « Pattes Tendues » ?**

J'ai enseigné pendant 38 ans au cycle d'orientation, mais je n'ai jamais eu de contact avec des enfants en situation de handicap. Le lien entre l'animal, en l'occurrence le chien, et l'enfant justement, je voulais le découvrir.

**Selon vous, quels sont les « ingrédients » essentiels pour créer une relation de confiance réciproque entre un enfant et un animal et comment préparez-vous Bagheera avant chacune de ses interventions ?**

Il est primordial qu'entre Bagheera et moi existe un rapport de confiance totale, base sans laquelle on ne peut envisager un pareil travail. Je dois également être toujours vigilante et ainsi, prête à réagir, même si je sais qu'elle n'a jamais mordu quiconque. La préparation ? J'ouvre le coffre de la voiture et lui mets son harnais, son petit foulard et je lui dis : viens, on va travailler ! J'ai aussi un sac avec ses affaires. La veille, à la maison, je lui lave les oreilles et la « coiffe » bien. Et, comme Bagheera comprend tout, évidemment... Tous ces gestes symboliques que l'on accomplit régulièrement et qui préparent la visite, je pense que Bagheera commence maintenant à les connaître.

**Quelles observations voudriez-vous partager avec nous ?**

Je remarque qu'il est nécessaire, pour l'enfant, de travailler autour d'objectifs spécifiques (gérer la distance avec l'animal, par exemple), de s'inscrire dans une forme de répétition et ne pas introduire trop vite de nouveaux éléments. Il faut pouvoir se contenter de petits gestes (tenir la laisse, brosser le chien). Je pense qu'à force de les répéter, certains gestes faisant appel à la motricité (mettre la boucle de la laisse sur le harnais, entre autres) pourront certainement être mieux intégrés.

Propos recueillis par Rachel SCHELLING  
Coordinatrice pédagogique à l'École La Petite Arche

## Quand le chien apprivoise la petite fille

Marjorie Kurt-Bregy et son chien Benji (Golden Retriever de 7 ans) relatent leur expérience auprès de Milena, élève à l'École La Petite Arche.



### Rachel Schelling : Relativement à « Pattes Tendues », on parle de thérapie par l'animal : quels en sont les différents « acteurs » et qui est le thérapeute ?

**Marjorie Kurt-Bregy :** Il y a l'éducatrice ou l'éducateur, l'enfant lui-même – c'est le principal acteur, le propriétaire du chien et toute l'équipe de l'École La Petite Arche qui a accepté que « Pattes Tendues » vienne. Le thérapeute, je pense que c'est vraiment le chien, ou bien alors la relation même qui s'instaure entre le chien et l'enfant.

### Vous-même êtes psychologue-enseignante spécialisée : de ce point de vue, en quoi votre regard sur « Pattes Tendues » serait-il différent ?

Peut-être est-il ainsi plus facile d'avoir avec l'équipe une discussion plus profonde, plus pointue par rapport aux compétences et difficultés de l'enfant et peut-être que les objectifs d'intervention sont ciblés plus rapidement. Étant donné que j'ai travaillé aussi avec des enfants autistes, j'attends probablement moins que l'enfant parle et me regarde. En outre, j'essaie également d'aller au-delà de la relation même entre l'animal et l'enfant, c'est-à-dire de considérer tout ce que celle-ci peut apporter : l'autonomie, la confiance en soi...



Marjorie Kurt-Bregy et son chien Benji

### Selon vous, sur quels plans l'intervention de Benji est-elle bénéfique pour les enfants à besoins particuliers ?

Si je me réfère plus spécifiquement à Milena (une séance avec elle tous les quinze jours), un des objectifs consistait à ce qu'elle se sente en confiance avec le chien. Au départ, elle était très en retrait, plutôt à observer de loin. Par contre, elle le regardait déjà bien avec, de temps en temps, des coups d'œil vers moi. Tout un travail a été réalisé sur le regard et sur le fait de comprendre que, même à distance, on peut rester en contact avec le chien. Petit à petit, Milena a accepté de donner à boire à Benji, en versant elle-même de l'eau dans un bol.

Ainsi, avec « Pattes Tendues », nous pouvons travailler sur les aspects moteurs, relationnels, la confiance en soi et certains apprentissages qui aideront dans d'autres situations de la vie quotidienne. Pour orienter mes séances avec Milena, j'ai pu me baser sur son « Projet personnalisé » et sur des échanges avec l'équipe.

### Comment décririez-vous, Benji et vous-même, votre expérience à l'École La Petite Arche ?

Très enrichissante ! Benji est un chien toujours très content de voir du monde, qui apprécie les caresses et que l'on s'occupe de lui. Il est très sociable. Je pense donc que c'est un moment agréable pour lui aussi. De plus, je trouve que cette expérience permet de développer un nouveau concept qui, peu à peu, prend ses marques à Genève après avoir fait ses preuves aux États-Unis, principalement.

### Recourez-vous à des « rituels » pour marquer le début et la fin de chaque séance ?

Si je reprends l'exemple de Milena, le rituel d'entrée était de venir me chercher et de prendre la laisse afin d'aller dans une des classes. Il lui fallait ensuite un petit temps d'adaptation pour entrer en relation avec Benji. Ensuite, il s'agissait de lui donner à boire : prendre la bouteille, aller chercher de l'eau, la verser dans le bol. Le rituel de la fin ? En général, on essayait que ce soit Milena qui raccompagne Benji jusqu'à la porte, en tenant la laisse, pour lui dire au revoir.

### Auriez-vous des projets qui vous tiendraient à cœur en lien avec « Pattes Tendues » et l'École La Petite Arche ?

Il y aurait beaucoup de projets que l'on pourrait imaginer, dans différents contextes : sorties, moments ponctuels, fêtes de fin d'année, à l'occasion d'un camp et permettre également aux parents d'assister à des séances.

Propos recueillis par Rachel SCHELLING  
Coordinatrice pédagogique à l'École La Petite Arche

« Pattes Tendues »  
Francine Joseph-Murphy, Présidente  
25, rue de l'Athénée, 1206 Genève

Tél. 022 346 69 49  
Fax 022 346 11 16  
pattes-tendues@bluewin.ch  
www.pattestendues.ch

## Un traiteur qui nous traite bien !

Les élèves et collaborateurs de L'Atelier commandent leur repas de midi chez un traiteur du Boulevard Carl-Vogt. Celui-ci n'est pas qu'un simple traiteur, c'est « notre Cher Monsieur Coulon ». Trois fois par jour, le groupe de L'Atelier a un contact avec lui : chaque matin, un élève apporte le billet de commande des repas, chaque midi, les élèves chargés de la mise de la table vont chercher les plateaux-repas, chaque soir, un jeune rapporte les plats. Il y a maintenant treize ans que Monsieur Coulon s'est établi sur le Boulevard Carl-Vogt. Treize ans également qu'il collabore avec la Fondation Ensemble. C'est pour saluer son implication auprès de nous que nous voulions vous le présenter.

### Stages d'intégration professionnelle

C'est en reprenant le magasin du traiteur précédent que Charles Coulon a connu la Fondation Ensemble. Mme Martin Du Pan, ancienne directrice de L'Atelier puis de L'Essarde, avait déjà établi une collaboration avec le traiteur précédent. Cette collaboration s'est maintenue, même étendue. Monsieur Coulon préparait toujours des repas pour la Fondation Ensemble mais prenait également des jeunes en stage hebdomadaire. Le premier jeune que Monsieur Coulon a accueilli venait de L'Essarde. Au tout début, les stages duraient une demi-journée par semaine. Par la suite, des stages d'été se sont ouverts sur un mois pour quatre à cinq jeunes encadrés par deux éducateurs. Actuellement, Monsieur Coulon accueille une fois par semaine un élève de L'Atelier. Il travaille également avec Monsieur Mann, un aide de cuisine fixe qu'il a engagé il y a dix ans déjà, après un stage. « Il est important de sortir les personnes handicapées des milieux pour handicapés. Il faut leur donner l'occasion de voir un autre monde et d'être valorisées », exprime Monsieur Coulon.

### Comme un aide de cuisine

Les tâches des stagiaires correspondent à un travail d'aide de cuisine. Monsieur Coulon estime qu'il faut proposer des tâches d'un niveau de difficulté abordable pour le stagiaire afin de maintenir sa motivation. Il propose ainsi d'éplucher les pommes de terre et carottes, de couper les légumes de façon régulière, de placer la marchandise dans les plats, de transférer la nourriture d'un plat à l'autre, de couper les saucisses, de porter les plats préparés de la cuisine au magasin ou de vider le lave-vaisselle.

### Un patron, un vrai

Monsieur Coulon fonctionne comme un patron avec ses stagiaires : « Je ne fais pas de différence entre mon aide de cuisine et un ouvrier. Il faut dire quand c'est bien ou mal fait sans chercher à faire plaisir ». Un système de paie pour les stages hebdomadaires de deux heures a été instauré. La paie est symbolique mais produit un effet valorisant. « La paie montre aux stagiaires que leur travail est reconnu », explique Monsieur Coulon. Cependant, il tient à bien marquer le rôle de chacun : « Je suis le patron. Je n'aide donc pas à mettre les tabliers et n'utilise pas de familiarités ». Monsieur Coulon maintient ainsi une relation professionnelle qui marque son autorité. Mais l'échange qu'il a avec les stagiaires n'en est pas moins équilibré : « Il faut faire avec les habitudes des jeunes. On doit chacun s'adapter à l'autre. J'ai changé ma façon de travailler, et Monsieur Mann a dû apprendre à respecter des contraintes d'employé avec les horaires, les tâches. Je me dis souvent qu'il y a sûrement autant de difficultés pour lui que pour moi ! ».

### Changer son regard

Monsieur Coulon estime que prendre en stage ou embaucher une personne en situation de handicap est la même démarche que pour tout autre employé. Il espère donc que toutes les entreprises puissent faire l'expérience une fois au moins d'un travail avec un collaborateur présentant une déficience intellectuelle afin que les craintes soient dépassées. « Accepter de collaborer avec un employé mentalement handicapé nécessite de s'adapter. Mais je crois que tout le monde peut s'adapter. Ces jeunes n'ont jamais de mauvais fond. Et il vaut la peine



De gauche à droite : Charles Coulon, Adrian et Stephen Mann

de voir les énormes résultats auxquels ils parviennent. Je me souviens du bonheur d'un de mes stagiaires le jour où il a pu éplucher une pomme de terre en entier ! ». Son expérience positive l'amène à penser que si les tentatives d'intégration des personnes en difficultés échouent auprès des petites entreprises, c'est parce qu'elles ne connaissent pas comment cela se passe. « Il faudrait plus d'émissions télévisées sur l'intégration, afin de faire voir la réalité ».

### De quoi avez-vous peur ?

« Les petites entreprises restent bloquées par la peur des accidents, des problèmes d'hygiène ou des complications administratives ». Mais Monsieur Coulon s'insurge : « Jamais je n'ai eu de problème d'ordre d'hygiène avec mes employés ! Durant ces treize années, jamais un stagiaire ne s'est coupé ! ». Et jamais Monsieur Coulon n'a regretté son choix. Sa plus grande satisfaction, comme il l'exprime, est que le jeune soit content. Pour lui, le bénéfice de sa démarche est clair : « Ayez le courage de donner quelques heures de votre temps. Si nous intégrions plus les personnes en situation de handicap, nous aurions moins d'institutions, et nous éviterions de stigmatiser ces personnes dans un groupe. Laissons-les se rendre utiles, faire comme les autres, et pouvoir être heureuses comme les autres ».

Delphine TSCHOPP  
Éducatrice à L'Atelier

Traiteur du Boulevard  
Monsieur Charles Coulon  
Bvd Carl-Vogt 53  
1205 Genève  
Tél. 022 328 05 42

## La Valorisation des Rôles Sociaux

**Qui, dans le métier d'éducateur spécialisé, n'a jamais entendu parler de la Valorisation des Rôles Sociaux (VRS)? La pratique de notre métier est intimement liée à ce concept, même si son rôle et son statut ne sont que partiellement définis par la Fondation Ensemble. Reka Heimer, éducatrice à L'Essarde, revient sur l'objet de son travail de mémoire grâce auquel elle a obtenu la Maîtrise en éducation spéciale de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation de l'Université de Genève au début de cette année.**

La Valorisation des Rôles Sociaux (VRS) est omniprésente dans notre quotidien d'éducateurs et sous-tend chacune de nos actions. Ce constat est d'autant plus vrai concernant la prise en charge des personnes adultes en situation de handicap au sein de nos institutions. Toutefois, force est de constater que certaines personnes, même professionnelles, ont tendance à adopter un comportement infantilisant vis-à-vis de nos usagers.

### Les handicaps : fruits d'une construction sociale

Afin d'éclairer mes propos, je vous rappelle en quelques mots les principes fondateurs de ce concept qui a été pensé et développé par Wolf Wolfensberger entre les années 1970-1990. La VRS considère les handicaps comme le fruit d'une construction sociale ; une construction sociale très largement influencée par le manque de moyens mis à la disposition des personnes atteintes de déficiences et aux grand nombre d'obstacles physiques et sociaux qui entravent leur épanouissement. L'absence de facilitateurs permettant aux personnes atteintes de déficiences d'exercer des rôles socialement valorisés est à l'origine d'un processus de dévalorisation qui finit par les placer en situation de handicap. L'image que ces personnes véhiculent par leur apparence et leurs compétences peut également renforcer ces attributions et conduire l'entourage à développer des attentes essentiellement négatives.

### Lutter contre la dévalorisation sociale

Pour empêcher cette dynamique de s'installer, le concept de la VRS propose « le développement, la mise en valeur, le maintien et/ou la défense de rôles sociaux valorisés pour des personnes – et particulièrement pour celles présentant un risque de dévalorisation sociale – en utilisant le plus possible des moyens culturellement valorisés » (Wolfensberger, 1991, p. 53). Elle met l'accent sur le moyen privilégié que représente l'intégration de ces personnes à risque ainsi que sur leur droit à l'autodétermination. Ces recommandations sont destinées à des organismes tels que la Fondation Ensemble dont l'un des rôles est d'assurer la prise en charge de personnes en situation de handicap. Comment la Fondation intègre-t-elle ces principes dans le quotidien de ses institutions ?

### La VRS : quelles applications concrètes ?

La Fondation Ensemble a inscrit les principes de la VRS dans sa charte des valeurs (2006) et dans les projets institutionnels de ses établissements. Elle ne donne toutefois que très peu d'indications quant à l'application attendue de ces principes par les éducateurs au quotidien. Comment ces derniers les mettent-ils alors en pratique dans l'exercice de leur métier ? C'est précisément cet aspect de la prise en charge que j'ai investigué dans le mémoire de licence que j'ai soutenu à l'Université de Genève en janvier 2008, sous la direction du Professeur adjoint suppléant Laurent Filliettaz.

### Effectuer des mesures

Afin d'obtenir des données fidèles à la réalité, j'ai dû emprunter une méthodologie me permettant de dépasser les discours trop généraux que les éducateurs ont tendance à faire lorsqu'on les interroge sur leurs actions. Mes méthodes empiriques de recherche proposent les entretiens d'autoconfrontation simple et croisée comme technique d'intervention concrète. Dans mon cas, il s'agissait de filmer deux de mes collègues éducateurs engagés chacun dans une activité précise, à deux moments différents. J'ai ensuite organisé deux entretiens avec eux pour leur permettre de s'exprimer sur ces images.

### Rendre visible l'invisible

Le dialogue a porté sur les gestes concrètement mis en œuvre dans l'action. Les résultats sont surprenants. Le fait de se voir à l'écran modifie chez le participant la compréhension et la conception des actions les plus simples qu'il met en acte à maintes reprises dans la situation d'interaction avec les usagers. Des dimensions jusqu'alors ignorées de sa pratique sont relevées. Cet échange permet en premier lieu de rendre visible l'invisible, c'est-à-dire la compétence de la personne mise en acte, hélas, de façon automatisée par les gestes quotidiens du métier. Nous serions étonnés de découvrir le nombre de savoirs et de savoir-faire que nous développons nous-mêmes dans l'action et dont nous ignorons l'existence.

Faites une fiche décrivant votre travail dans les plus infimes détails destinée à un remplaçant qui se substituera à vous le lendemain à votre poste de travail ! Malgré le support détaillant votre activité, le remplaçant se heurtera sans aucun doute à des difficultés relevant de ses lacunes liées à votre pratique. Vous remarquerez que vous êtes le seul détenteur de ces savoirs tacites développés dans l'action, tant indispensables à l'exercice quotidien de votre métier.

### Situer la VRS dans l'action

En deuxième lieu, la méthodologie utilisée m'a permis de situer la VRS dans l'action concrète des éducateurs. Par le discours de mes collègues éducateurs confrontés à leur propre image sur l'écran, j'arrive à la conclusion que ce concept, très largement utilisé à la Fondation Ensemble, peine à se trouver un statut concret. Il est important de se demander d'où vient cette hésitation.

Rappelons, comme en témoigne la charte des valeurs de la Fondation Ensemble, que certains des principes de la VRS sont clairement identifiés comme des valeurs sur lesquelles toute action éducative doit se fonder. Devons-nous, en tant que professionnels confrontés directement aux aléas de la pratique, interpréter cette charte comme relevant de normes et de prescriptions ou plutôt comme constituant une recommandation générale destinée à sous-tendre les actions éducatives ?

A ce jour, nous ne subissons ni contrôle ni évaluation pour savoir de quelle manière nous mettons en pratique les valeurs définies par la charte. Pourtant les outils existent (*Pass 1975, Passing 1983, Valoris 2004, etc.*). Mais est-il possible de normaliser la

relation que nous entretenons avec nos usagers ? Quel statut donner à ce concept, et à la charte qui le rapporte à nos institutions, dans la pratique ?

La réponse des deux éducateurs participant à ma recherche se formalise au travers de l'analyse fine de leur activité au quotidien. Face à la réalité du terrain avec les aléas du métier, ces valeurs sont un challenge au sens de la psychodynamique du travail. Elles sont cependant traduites et mises en actes par le développement de nombreuses compétences spécifiques auxquelles les professionnels ont recours dans des conditions réelles de l'activité. Telle est la conclusion de ma recherche.

### Et vous, qu'en pensez-vous ?

**Soyez réflexifs et analysez votre pratique !**

Reka HEIMER  
Éducatrice à L'Essarde

RETOUR SUR...

## Escalade 2007 : Briser la marmite et briser l'isolement



De gauche à droite : Vivane Schmutz, Eric Barras et Martine Voisin entourés de collaborateurs de Claire Fontaine, de la Mère Royaume et de Bourgeois de la Compagnie 1602

Retour sur la fête de l'Escalade, une belle occasion de célébrer une tradition et plus particulièrement de créer un événement qui rassemble et donne une note de vie différente.

Au son de l'accordéon endiablé, avec les saveurs de soupe et de fromage et sous le regard de la Mère Royaume et des genevois de l'époque, nous avons brisé la marmite tels les ennemis de la République d'alors.

Magnifique moment de partage entre résidents, collaborateurs et invités. Les danseurs et danseuses de ce jour s'en souviennent encore.

Daniel HINNEN  
Directeur de Claire Fontaine



### TEA-ROOM « AU FIL DE L'EAU »

Ouvert du lundi au vendredi  
de 7h30 à 18h00  
Route de Suisse 75  
1290 Versoix  
Tél. 022 779 02 62

## Pause gourmande « Au fil de l'eau »

**Samedi 8 mars 2008 : journée du Festival du chocolat à Versoix.**

Exceptionnellement, Anne, Sophie, Jef et Fabien arrivent à 8h30 au tea-room « Au fil de l'eau » de L'Essarde pour tout mettre en place et accueillir les clients dès 9h00 avec le sourire. Au programme, chocolat chaud et viennoiseries « maison » afin de ravir les gourmands.

Le soleil est au rendez-vous mais les clients semblent peu enclins à s'éloigner des stands de la place de la Gare pour savourer une pause gourmande au calme « Au fil de l'eau ». Heureusement, quelques « aventuriers » viendront quand-même nous rendre visite et repartiront, pour la plupart, avec de belles moustaches dues à notre savoureux chocolat chaud !

Midi, les portes du tea-room se referment. Anne, Sophie, Jef et Fabien repartent chez eux satisfaits et heureux de leur matinée.

Patricia RIGGAZ, Éducatrice à L'Essarde



## Marché de Printemps de L'Essarde

L'Essarde a organisé son traditionnel Marché de Printemps, jeudi 8 mai 2008 de 16h à 19h, rte de Malagny 34 à Genthod.

La petite vente de plantes de balcon, bouquets, salades fraîches et cadeaux pour la Fête des Mères a remporté un vif succès. Parents, professionnels, voisins et amis se sont retrouvés au son de la samba autour d'un grand buffet pour partager un moment convivial de rencontre et d'échange.

## Journée nationale INSOS 2008

Des représentants de Claire Fontaine et de L'Essarde avec des perches magnifiquement décorées par leurs ateliers.



En qualité de membre de l'association INSOS, la Fondation Ensemble a participé, samedi 19 avril 2008, à la journée nationale de sensibilisation et de rencontre entre personnes handicapées et non handicapées organisée par INSOS-Suisse. Cette manifestation nationale avait pour objectif d'abattre des obstacles pour susciter dans la population au sens large la bienveillance à l'égard de la cause que défendent ses membres.

INSOS ([www.insos.ch](http://www.insos.ch)) regroupe quelque 800 institutions en Suisse qui offrent un lieu de vie et de travail à plus de 50 000 personnes atteintes d'un handicap. INSOS s'efforce d'améliorer sans cesse la qualité de vie des personnes handicapées.

Une centaine de professionnels et usagers des institutions genevoises membres d'INSOS se sont ainsi retrouvées par cette belle journée ensoleillée à 16h30 à la Place du Molard à Genève pour assister entre autres à une allocution de Monsieur François Longchamp, Conseiller d'État et Président du Département de la Solidarité et de l'Emploi, puis partager ensemble une verrée.

LA RECETTE DE CATHERINE



### Confiture « Piores Belle Hélène »

Pour confectionner 7-8 pots de 240 g de confiture, il faut:

- Peler et couper les piores en petits morceaux.
- Ajouter le sucre.
- Presser l'orange et le citron et ajouter leur jus au mélange.
- Cuire une vingtaine de minutes.
- Ajouter le chocolat en morceaux.
- Laisser reposer une nuit.
- Le lendemain, cuire.
- Maintenir à ébullition 5 minutes.
- Mixer légèrement.
- Mettre en bocaux.

Puis enfin partager et savourer sans modération...

*Avis aux gourmands impatients !* Le pot de confiture toute prête est disponible au prix de 6 francs à la Boutique de L'Essarde « Au coin de ma rue ». Douceurs et autres petits plaisirs vous y attendent du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h15, route de Suisse 39, 1290 Versoix, Tél. 022 755 16 83.

Catherine BOUILLE, Éducatrice à L'Essarde



Une soirée exceptionnelle en faveur de L'ATELIER

# Don **QUICHOTTE** de Cervantes

par la Compagnie du 3<sup>ème</sup> Œil (Angers)  
Mise en scène : Philippe Adrien

mardi 27 mai 2008 à 19 h 30  
Théâtre Forum Meyrin

  
fondation  
ensembles